



© Fondation Gandur pour l'Art
Photographe : André Longchamp

Bronze, fonte pleine. Patine brune.
5,8 x 2,2 x 3,6 cm
FGA-ARCH-GR-0013

Origine géographique

Grèce ou Asie Mineure

Datation

Fin IV^e-I^{er} siècle avant J.-C.

Devoir de diligence

L'objet a fait partie de la collection d'Heinrich Schliemann ; il est passé ensuite à sa seconde épouse, Sofia Engastromenou-Schliemann, morte en 1932. Dans la famille de Schliemann au moins jusque 1969, date de la mort du dernier petit-fils d'Heinrich, Alex Melas. Ensuite en vente à la Galerie Mouseion, Paris. Achat dans cette galerie le 7 janvier 1991.

Inédit.



Beau comme un bélier au printemps

Dès l'origine, l'imaginaire grec a fait la part belle aux animaux : mythes et textes littéraires, au nombre desquels on compte les fables, donnent aux animaux des rôles divers, tantôt d'attributs, de substituts ou de porte-paroles des divinités, voire encore d'intercesseurs entre les dieux et les hommes¹. Le petit bélier qui fait aujourd'hui partie de la collection de la *Fondation Gandur pour l'Art* a autrefois appartenu à l'archéologue allemand Heinrich Schliemann. Dans la notice qui suit, nous nous proposons de montrer en quoi cet objet d'apparence modeste, provenant très probablement de Grèce ou d'Asie Mineure, est à sa façon tout à fait remarquable par ce qu'il dit de la mentalité religieuse des Anciens et de leur attitude envers les animaux.

Le bélier de la Fondation Gandur pour l'Art

L'objet en question est un bronze plein à patine brune, obtenu selon la technique de la fonte à la cire perdue. C'est un petit bélier couché sur un socle rectangulaire, relativement épais par rapport à la hauteur totale de la statuette ; la surface du socle est irrégulière. L'animal tourne la tête vers la gauche en l'inclinant légèrement vers le bas, et replie sous lui ses pattes antérieures ; l'arrière-train s'affaisse sur la cuisse droite. On devine la patte arrière droite repliée sous l'abdomen. L'appareil génital est visible entre la patte arrière gauche et la longue et mince queue qu'il ramène vers l'avant. Des pattes, on distingue les sabots séparés des jarrets par une ligne incisée. Le puissant avant-train du petit bélier contraste avec la maigreur de ses cuisses et avec son abdomen creusé.

La statuette est peu détaillée, à l'exception de la tête, traitée dans un style naturaliste, comme en témoignent les épaisses cornes

¹ Sur ces questions, voir AUBERGER, KEATING, *Histoire humaine des animaux*, p. 32-36.



annelées, parfaitement symétriques, qui s'enroulent autour des oreilles. Une frange de poils en v ourle son front. Sous le bourrelet frontal, des yeux ronds, placés dans des orbites incisées en amande, considèrent pensivement le spectateur : ce regard confère à notre bélier une tête expressive. Le mufle semble légèrement épaufré. Le corps paraît presque chétif par rapport à la large tête aux cornes imposantes. Par ailleurs, l'épiderme est totalement lisse ; aucune trace de la toison n'est visible alors que sur les représentations de terre cuite ou de bronze, celle-ci est presque toujours figurée ou suggérée, voire magnifiée².

Le contraste entre les détails de la tête et la simplicité du corps est donc ici à tout le moins surprenant. S'agit-il d'une volonté de simplifier la silhouette au maximum ou l'aspect lisse de la peau évoque-t-il plutôt un animal fraîchement tondu ? Ceci expliquerait l'aspect disproportionné de la tête par rapport à l'arrière-train et la queue gracile... Dans le monde grec antique, l'aspect de la toison d'un bélier a toute son importance, notamment lorsque l'animal est destiné au sacrifice : elle doit être douce, noire ou blanche selon les divinités, et surtout épaisse. On sait aussi que les prescriptions rituelles interdisaient d'immoler une brebis avant qu'elle soit tondue ou un agneau avant qu'il ait donné sa première laine³. Notre bélier est un bel animal, un jeune adulte, comme en témoignent ses cornes déjà arrivées à maturité et son large poitrail. L'absence de toison est donc, dans le cas présent, signifiante. Cette effigie serait alors celle d'un bélier au printemps, puisque la tonte, précédée d'un bain destiné à enlever le suint de la laine, avait lieu annuellement à cette époque de l'année⁴.

² Comme on le voit sur la plupart des représentations figurées : BODSON, « Le mouton dans l'Antiquité », p. 107-121.

³ BODSON, *IEPA ZΩIA*, p. 124-125.

⁴ CHANDEZON, *L'élevage en Grèce*, p. 73-73 et p. 272.



Malgré la rudesse de sa facture et sa position couchée d'où émane une impression de calme, ce petit bélier déborde de vie : sa posture asymétrique laisse presque penser qu'il consent tout juste à prendre la pose pour un court moment, avant de se remettre sur ses pattes et de détalier. Posture, traitement de la tête, regard qui sollicite celui du spectateur, tout ceci confère à l'animal un grand naturel. Néanmoins, en dépit de toutes ces qualités, l'irrégularité du socle et un certain manque de précision dans le rendu des détails font de cet objet une œuvre modeste.

Datation

Cet objet s'inscrit dans des séries de représentations animalières bien connues, en bronze et en terre cuite, attestées dans le bassin méditerranéen dès la fin du IV^e millénaire⁵. En l'absence d'autres éléments, la datation doit ici s'établir exclusivement sur la base de critères stylistiques ce qui, vu la modestie de la statuette, reste extrêmement délicat. Néanmoins, les parallèles les plus proches, ici encore en bronze ou en terre cuite, provenant d'un peu partout dans le bassin méditerranéen oriental, indiquent une date de l'époque hellénistique (fin du IV^e-I^{er} avant J.-C.). Le caractère très vivant de l'animal évoque le naturalisme de l'art hellénistique, qui se fait d'ailleurs déjà sentir dans un petit askos à vernis noir en forme de bélier du *Metropolitan Museum* du IV^e siècle avant J.-C.⁶. De petites dimensions, notre statuette n'en dispose pas moins d'une forte présence : on dirait une grande statue en miniature, trait qui nous conduit à nouveau vers l'époque hellénistique. Elle rappelle aussi, par son expressivité, sa pose et

⁵ Petit bélier en pierre, daté de la fin de la période d'Uruk, 3300-3000 avant J.-C. : *British Museum*, inv. 119399.

⁶ *Metropolitan Museum*, inv. 1970.11.2 ; IV^e siècle avant J.-C., provenant de Campanie.



son naturel, le magnifique bélier grandeur nature du Musée archéologique de Palerme, daté du début de l'époque hellénistique⁷.

Le bélier de Polyphème, celui d'Ésope et des autres

Le bélier occupe une place de choix dans la société méditerranéenne antique. Les trois exemples tirés de la littérature qui illustreront notre propos ont durablement marqué les imaginations. Pour Homère, un bélier digne de ce nom est forcément grand, beau et gras, et couvert d'une laine abondante. Dans l'*Odyssée*, ce rôle est tenu par le plus gras, le plus robuste et le plus beau des béliers, celui du cyclope Polyphème⁸ : ce chef de troupeau est son « doux bélier » (κρίος πέπων). L'utilisation de l'adjectif πέπων, dont le premier sens évoque la douceur d'un fruit cuit par le soleil, est d'ailleurs tout à fait intéressante dans ce contexte... Il s'agit en quelque sorte d'un bélier « sucré »... Ce doux bélier qui « marchait à la tête des brebis », qui « arrivait toujours le premier au fleuve » et qui « rentrait toujours le premier à l'étable », c'est aussi celui qui partage ses peines de cyclope éborgné⁹. Ce bélier-là, c'est bien plus qu'un mouton non castré utilisé pour la reproduction, c'est plus qu'un chef de troupeau : c'est l'ami de Polyphème, celui qui l'accepte tel qu'il est, c'est-à-dire à la fois cyclope et anthropophage, deux spécificités difficiles à porter dans le monde grec antique. Il compense à lui tout seul ce que son maître a de rustre et de repoussant. Et c'est à l'épaisse toison de son ventre qu'Ulysse « aux milles tours » s'agrippe pour sortir incognito de la grotte où Polyphème le tient captif. C'est pourtant le même bélier qu'Ulysse, une fois sorti de la caverne, n'hésitera pas à sacrifier à Zeus¹⁰.

⁷ Claude ROLLEY, *Les bronzes grecs*, Fribourg, 1983, p. 47-48, fig. 27.

⁸ Homère, *Odyssée*, IX (éd. Les Belles Lettres, trad. Victor Bérard), Paris, 1924, v. 447-452.

⁹ Homère, *Odyssée*, IX, v. 453-454.

¹⁰ Homère, *Odyssée*, IX, v. 550-553.



Le bélier de la Toison d'or, appartient davantage au registre du fantastique puisque c'est un animal ailé, fils de Poséidon et de Théophanè, dont la toison et les cornes étaient d'or¹¹. Une fois encore sacrifié à Zeus à l'arrivée en Colchide, sa toison fut ensuite donnée au roi de Colchide Aïétès, et fut, pour Jason, le but à atteindre pour récupérer le trône usurpé par Pélias. Apollonios de Rhodes a relaté cette quête initiatique dans les *Argonautiques*¹². Enfin, Ésope lui a aussi donné la parole : dans sa fable « Les loups, les moutons et le bélier », le bélier apparaît comme un animal plein de sagesse, plus avisé que ses comparses, les simples moutons, qualifiés de « stupides » (μωρά). C'est lui qui, méprisant les paroles enjôleuses des loups, les encourage à ne pas faire la paix avec eux en leur donnant en pâture les chiens qui les protègent¹³. Ainsi le bélier apparaît-il chez le fabuliste sous des traits tout à fait différents des moutons, généralement présentés comme des animaux candides, voire stupides. Le bélier est, chez Ésope aussi, un vrai chef, un animal réfléchi et sage. À travers ces trois exemples se dessinent les fonctions du bélier dans la société des hommes et des bêtes : un ami, un chef, une victime sacrificielle.

¹¹ Nombreuses mentions dans les textes du Χρυσόμαλλος δέρας/κρίος/άρνός: entre autres Diodore de Sicile, IV, 15, 4 ; 32, 40 ; 47 ; Euripide, *Médée*, v. 480 ; *Oreste*, v. 998. Voir BODSON, « Le mouton dans l'Antiquité », p. 111.

¹² Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, *pass.*

¹³ Ésope, *Fables* (éd. Les Belles Lettres, trad. Émile Chambry), Paris, 1927, n° 218 (« Les loups, les moutons et le bélier ») : « Les loups envoyèrent des députés aux moutons, offrant de faire avec eux une paix perpétuelle, s'ils leur livraient les chiens pour les faire périr. Les stupides moutons convinrent de le faire ; mais un vieux bélier s'écria : 'Comment pourrais-je vous croire et vivre avec vous, alors que, même sous la garde des chiens, il m'est impossible de paître en sécurité ? '. Il ne faut pas nous défaire de ce qui assure notre sécurité, en prêtant foi aux serments de nos ennemis irréconciliables ».



Un rôle capital dans l'économie antique

Revenons à nos moutons ou plutôt à ceux du cyclope : l'usage que Polyphème en fait est tout à fait représentatif du rôle des ovins dans l'économie méditerranéenne¹⁴. Les brebis donnent du lait, source de fromage ; on utilise aussi leur laine et leur peau ; même leur crottin était considéré comme un produit de qualité pour la fumure¹⁵. Et c'est bien sûr aussi un animal prisé pour le sacrifice, dont la viande était ensuite consommée par les participants¹⁶. C'est la victime sacrificielle la plus souvent mentionnée, dans les textes rituels de toute la Méditerranée. À Ras-Shamra (ancienne Ougarit), par exemple, il se démarque à la fois par le nombre de ses congénères sacrifiés et par celui de ses bénéficiaires divins : ce n'est donc pas l'offrande la plus prestigieuse – qui est le bœuf –, mais c'est la plus populaire¹⁷. En Grèce, on le trouve également sacrifié en grand nombre et dans des circonstances diverses¹⁸, notamment dans les sacrifices de fondation¹⁹, mais aussi pour établir une communication avec le monde des morts²⁰. Calendriers sacrificiels et reliefs votifs grecs d'époque classique montrent que l'ovin, offrande relativement bon marché, est, à côté du porcelet, la victime préférée des dédicants, loin devant le bovin, très cher et réservé à des circonstances exceptionnelles²¹.

¹⁴ Sur la question des races attestées dans le monde méditerranéen ancien et particulièrement dans le monde grec, voir BODSON, « Le mouton dans l'Antiquité », p. 109-113.

¹⁵ CHANDEZON, *L'élevage en Grèce*, p. 39, n. 99 et p. 307 ; HODKINSON, « L'élevage dans la polis grecque », p. 174-175 citant principalement les textes de Théophraste, *Histoire des plantes*, 2.7.4 et 7.5.1.

¹⁶ BURKERT, « Offerings in Perspective », p. 44 ; BODSON, *IEPA ZΩIA*, p. 124.

¹⁷ PARDEE, *Les textes rituels*, p. 922.

¹⁸ BURKERT, *Homo necans*, p. 152 (à Delphes) ; p. 338 (à Éleusis), entre autres.

¹⁹ *ThesCRA*, p. 106, n° 376 : à Amorgos, au II^e s. avant J.-C., le décret de fondation de Kritolaos en l'honneur de son fils décédé prévoit, entre autres, l'égorgeage du meilleur bélier devant la statue de son fils (*Lois sacrées de l'Asie Mineure, Supplément*, n° 62).

²⁰ BURKERT, *Homo necans*, p. 339.

²¹ VAN STRATEN, « Greek Sacrificial Representations », p. 164-166. Sur les prix du animaux dans les Lois sacrées (40 à 90 drachmes pour un bœuf, 10 à



Une offrande de choix

Sur son petit socle qui le destine à être posé sur une étagère ou une planchette contre le mur d'un sanctuaire²², notre bélier est donc un ex-voto animalier tel que l'Antiquité méditerranéenne en a produit par milliers.

Une des caractéristiques déjà soulignée plus haut est qu'il s'agit d'un jeune adulte. On sait par les textes – des mythes ougaritiques relatant la construction du palais de Baal à Hésychius d'Alexandrie (VI^e siècle après J.-C.), en passant par Homère – que l'Antiquité méditerranéenne considérait l'animal d'un an comme la victime sacrificielle par excellence, incarnation de la perfection rituelle²³. Les lois sacrificielles grecques d'époque archaïque et classique excluaient du sacrifice les animaux malades, affaiblis ou âgés²⁴, la victime la plus recherchée étant le jeune ovin mâle et adulte²⁵. De plus, si en théorie, les animaux mâles sont voués aux dieux, et les animaux femelles, aux déesses, les exceptions à cette règle sont nombreuses²⁶. On sacrifiait néanmoins plutôt des mâles castrés (parce que nettement plus nombreux), à moins que la loi

17 drachmes pour un ovin, 20 à 40 drachmes pour un suidé : *Ibid.*, p. 166-167. Sur ces questions CARBILLET, TASSIGNON, « Une amphore et des marmites », p. 340-341. Il s'agit ici d'un sacrifice de fondation d'un palais, pour lequel, pour la circonstance, on a sacrifié un jeune bovin.

²² Sur la question de la présentation des offrandes au sanctuaire de Délos à l'époque hellénistique : PRÊTRE, « Le matériel votif de Délos », p. 389-396.

²³ *Keilschrift Texte aus Ugarit*, 1.4 VI 16-46 ; HÉSYPHIUS : τέλεια ἱερά: τὰ ἐνιαύσια. Voir PERPILLOU, « Animaux d'un an », *Revue belge de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 76/2 (2002), p. 233-241.

²⁴ Sur ces questions JAMESON, « Sacrifice and Animal Husbandry », p. 87-88.

²⁵ VAN STRATEN, « Greek Sacrificial Representations », p. 167 ; voir aussi JAMESON, « Sacrifice and Animal Husbandry », p. 91-93.

²⁶ BODSON, *IEPA ΖΩΙΑ*, p. 123 ; VAN STRATEN, « Greek Sacrificial Representations », p. 168 ; Stella GEORGOUDI, « Quelles victimes pour quels dieux ? À propos des animaux sacrificiables dans le monde grec », in CAM, Marie-Thérèse (éd.), *La médecine vétérinaire antique*, Rennes, 2007, p. 35-44.



sacrée ne prescrive explicitement de sacrifier un bélier (κρίος)²⁷, notamment pour le héros attique Érechtée²⁸.

Notre petit bélier a donc tout de la victime sacrificielle idéale, sauf la toison puisqu'il semble en effet que les ovins étaient sacrifiés avec leur toison, celle-ci étant donnée en partage au prêtre, avec les abats et une cuisse²⁹.

Image d'un animal sacrificiel ou image d'un animal bien-aimé ?

Cet ex-voto évoque-t-il un sacrifice animal réellement accompli ? Dans la pratique votive grecque, deux cas de figure sont possibles : soit il s'agit d'un objet destiné à dire pour l'éternité au dieu qu'on lui a fait un sacrifice, ici d'un bélier. L'offrande en nature est donc commémorée par un ex-voto en bronze, pierre ou terre cuite, comme l'attestent les inventaires de temples³⁰, ou la statue en marbre d'une petite chèvre entravée, promise au sacrifice³¹. Soit on a affaire à un ex-voto substitut de sacrifice. Dans ce cas, le dédicant, qui n'est pas assez riche pour sacrifier un animal de son cheptel ou qui éprouve de la sollicitude envers ses bêtes, choisit de leur laisser la vie sauve³². Plusieurs épigrammes d'époque hellénistique évoquent cette pratique ; ainsi l'épigramme de Macédonios³³ : « À eux deux, ils ont fait pour moi ce froment ; pardonne, Dêo [Déméter], mais reçois-les en pâte et non venant de l'étable. Permets que mes vrais bœufs restent vivants, et remplis

²⁷ VAN STRATEN, « Greek Sacrificial Representations », p. 170.

²⁸ KNOEPFLER, « Le décret d'Athènes », p. 160.

²⁹ Ainsi que le précise une loi sacrée de Thèbes du Mycale (Asie Mineure), au III^e siècle avant J.-C. (*Lois sacrées de l'Asie Mineure*, n° 40) ; *ThesCRA*, p. 122, n° 519 ; dans les rites d'initiation à Déméter : BURKERT, *Homo necans*, p. 338 (pendant l'initiation, le myste est assis sur une toison de bélier qui provient du sacrifice).

³⁰ ROUSE, *Greek Votive Offerings*, p. 75 ; Délos, Dodone, Lycosoura, Olympie et Naucratis.

³¹ *Metropolitan Museum*, inv. 10.151, I^{er}-II^e siècle après J.-C.

³² Sur ces questions, cf. BODSON, « La prière pour les animaux », p. 158.

³³ *Anthologie Palatine*, VI, n° 40 (éd. Les Belles Lettres, trad. Pierre Waltz), Paris, 1960 ; BODSON, « La prière pour les animaux », p. 150-151 et p. 159.



mes champs de gerbes : ce sera pour moi une somptueuse récompense ... ». L'animal - en l'occurrence un couple de bovins - n'est donc pas sacrifié, mais remplacé par un substitut - ici un gâteau zoomorphe. Par ailleurs, ces ex-votos peuvent aussi représenter l'animal sur lequel le dédicant demande la protection de la divinité : comme l'a montré Folkert van Straten, qui souligne la fréquence des ex-votos animaliers représentant des bovins, - alors que ceux-ci étaient peu sacrifiés -, l'animal donné en image au dieu est celui sur lequel le fidèle appelle la protection divine³⁴ et non un animal destiné à être sacrifié. Cette offrande s'accompagne alors d'une prière. La prière pour les animaux - ζωοποιός - se rencontre surtout, dans les épigrammes notamment, à partir de l'époque hellénistique. Si le souci du bien-être des animaux a vraisemblablement préexisté à l'époque hellénistique, il ne s'exprimait probablement pas de la même manière³⁵. En tous les cas, ces prières et ces dons témoignent d'une forme d'affection du berger envers ses animaux et de sa gratitude envers les dieux pastoraux - Hermès, Artémis, Pan, les Nymphes - qui les préservent des maladies et des prédateurs³⁶, dans un biotope où les dangers foisonnent³⁷. À cet égard, certaines lettres plus tardives de l'Égypte gréco-romaine nous émeuvent d'ailleurs encore parce qu'elles expriment la sollicitude, parfois même l'affection, des petits propriétaires pour leurs compagnons de vie³⁸.

³⁴ VAN STRATEN, *Hiera Kala*, p. 54-56 ; BODSON, « L'offrande aux divinités grecques », p. 72-73.

³⁵ BODSON, « La prière pour les animaux », p. 150-151.

³⁶ BODSON, « La prière pour les animaux », p. 150-151 et p. 158 ; BODSON, « Le berger », p. 75-77.

³⁷ Particulièrement pour les ovi-caprinés, plus vulnérables que les bovins : voir HODKINSON, « L'élevage dans la *polis* grecque », p. 186-187.

³⁸ GORTEMAN, « Sollicitude et amour pour les animaux », p. 111, dans une lettre de l'époque de Trajan : « Prends soin des porcelets des enfants. Il faut que mes enfants les trouvent, s'ils viennent » (*PMich.* [inv. 281], III, 1936, n° 203, l. 21-22) ou *ibid.*, p. 114 : « Pétéus, qui écrit cette lettre pour moi, te salue bien fort, ainsi que ta femme, ta fille et



S'il est délicat de déterminer si cette effigie est commémorative d'un sacrifice, ou si elle évoque l'animal vivant ou le troupeau sur lequel le berger voulait attirer la bienveillance du dieu, l'absence de toison et la date de l'objet (époque hellénistique, comme l'essentiel des expressions littéraires de la bienveillance envers les animaux) pourraient être des arguments en faveur de la seconde hypothèse.

Le bélier de Schliemann

Si l'objet nous touche parce qu'il témoigne des préoccupations quotidiennes des Anciens, il nous parle aussi parce qu'il a appartenu à Heinrich Schliemann, archéologue qui fait figure de mythe dans l'histoire de l'archéologie. Personnalité intéressante que celle de ce richissime commerçant allemand, né en 1822 et mort en 1890, polyglotte et pétri de textes homériques, qui finança lui-même ses fouilles à Troie et à Mycènes (entre autres). L'appartenance à sa collection ne fait aucun doute puisque le galeriste nous a également fourni une photographie du petit bélier, prise à l'époque où il faisait partie de la collection de l'archéologue. Les teintes jaunes de la photo montrent qu'elle a été réalisée à la fin du XIX^e siècle, avec des bains de sépia. Cette photo d'archive jaunie est libellée « Melas », du nom d'épouse de la fille de Heinrich Schliemann, Andromaque ; c'est aussi le nom de son fils, le général Alexandre Melas, petit-fils de l'archéologue, mort en 1969³⁹. Sa parentèle vendit quantité d'archives à l'École américaine d'études classiques d'Athènes dans les années 90⁴⁰, sur le

Bassos, ton cheval » (*PMich.* [inv. 5770], VIII, 1951, n° 482, datée du 23 août 133 après J.-C.).

³⁹ Sur le rôle des héritiers dans la transmission des archives, voir D. F. EASTON, « The Schliemann Papers », *The Annual of the British School at Athens* 77 (1982), p. 93-110.

⁴⁰ Sur la question de la transmission des archives à l'École américaine d'Athènes, voir l'article de Stéphanie A.H. KENNEL, « Schliemann and his



site internet de laquelle elles peuvent aujourd'hui être consultées⁴¹. Il semble donc que le petit bélier soit resté dans la famille Schliemann-Melas jusqu'à sa vente au galeriste parisien. S'il avait, de son vivant, fait don de l'essentiel de ses découvertes au musée d'Athènes, Heinrich Schliemann en avait aussi gardé une partie pour lui, pratique qui était alors encore autorisée. Sa descendance a aussi offert plusieurs objets de sa collection au musée archéologique de Ioannina et au musée numismatique d'Athènes.

On peut faire l'hypothèse que cet objet fut peut-être découvert lors des fouilles que Heinrich Schliemann mena en divers lieux de Grèce et d'Asie Mineure ; néanmoins, ni ses rapports de fouille⁴², qui dénombrent souvent les objets mis au jour par ses ouvriers, ni les inventaires qui furent dressés des objets provenant de Troie et ayant appartenu à Heinrich Schliemann ne mentionnent son existence⁴³. Un beau petit bélier qui garde encore bien des secrets, mais qui témoigne de la place essentielle qu'occupait l'animal dans la société et la religion grecque...

Dr Isabelle Tassignon
Conservatrice de la collection Archéologie
Fondation Gandur pour l'Art, septembre 2017

Papers. A Tale from the Gennadeion Archives », *Hesperia* 76 (2007), p. 785-817.

⁴¹ <http://www.ascsa.edu.gr/index.php/archives/heinrich-schliemann-finding-aid/>

⁴² http://www.ascsa.edu.gr/index.php/archives/heinrich-schliemann-finding-aid/#Series_A:_Diaries

⁴³ Geraldine SAHERWALA, « Verzeichnis der ausgestellten Gegenstände auf der Sammlung trojanischer Altertümer », *in Troja*, p. 93-105.



Bibliographie

AUBERGER, Janick, KEATING, Peter, *Histoire humaine des animaux de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2009.

BESQUES, Simone, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains. III. Époque hellénistique et romaine, Grèce et Asie Mineure*, Paris, 1972.

BODSON, Liliane, « Le mouton dans l'Antiquité gréco-romaine de la civilisation créto-mycénienne au monde gallo-romain », *in Les débuts de l'élevage du mouton. Colloque organisé par la Société d'Ethnozootechnie*, 26 novembre 1977, Paris, 1977, p. 107-121.

BODSON, Liliane, *IEPA ΖΩΙΑ. Contributions à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, 1978.

BODSON, Liliane, « La prière pour les animaux », *in* LIMET, Henri, RIES, Julien (éds), *L'expérience de la prière dans les grandes religions. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve et Liège, 22-23 novembre 1978*, Louvain-la-Neuve, 1980, p. 149-172.

BODSON, Liliane, « Le berger et les dieux du troupeau dans la Grèce antique », *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 29^{ème} année (janvier-mars 1982), p. 75-79.

BODSON, Liliane, « L'offrande aux divinités grecques de l'effigie d'animaux », *in* MÉNIEL, Patrice (éd.), *Animal et pratiques religieuses : les manifestations matérielles*, 1989, p. 66-79 (= *Anthropologica* 3^{ème} numéro spécial).

BURKERT, Walter, « Offerings in Perspective : Surrender, Distribution, Exchange », *in* LINDERS, NORDQUIST (eds), *Gifts to the Gods*, p. 43-50.

BURKERT, Walter, *Homo necans. Rites sacrificiels et mythes de la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

CARBILLET, Aurélie, TASSIGNON, Isabelle, « Une amphore et des marmites. Pratiques et gestes cultuels au Palais d'Amathonte », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 44 (2014), p. 333-364.

CHANDEZON, Christophe, *L'élevage en Grèce (fin Ve-fin I^{er} s. a. C.). L'apport des sources épigraphiques*, Bordeaux, 2003 (*Ausonius, Scripta Antiqua* 5).

GORTEMAN, Claude, « Sollicitude et amour pour les animaux dans l'Égypte gréco-romaine », *Chronique d'Égypte* 32 (1957), p. 101-120.



JAMESON, Michael H., « Sacrifice and Animal Husbandry in Ancient Greece », in WHITTAKER, C. R. (ed.), *Pastoral Economics in Classical Antiquity*, Cambridge, 1988, p. 87-119.

KENNEL, Stéphanie A. H., « Schliemann and his Papers. A Tale from the Gennadeion Archives », *Hesperia* 76 (2007), p. 785-817.

KNOEPFLER, Denis, « Le décret d'Athènes sur la *kréanomia* des Petites Panathénées : un modèle politique pour le partage des viandes entre les dèmes attiques », *Journal des Savants*, (2016/2), p. 147-211.

LINDERS, Tullia, NORDQUIST, Gullög (eds), *Gifts to the Gods. Proceedings of the Uppsala Symposium 1985*, Uppsala 1987 (*Boreas*, 15).

PARDEE, Dennis, *Les textes rituels : Ras Shamra-Ugarit XII*, Paris, 2000.

PERPILLOU, Jean-Louis, « Animaux d'un an », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 76/2 (2002), p. 233-241.

PRÊTRE, Clarisse, « Le matériel votif de Délos. Exposition et présentation », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 123 (1999), p. 389-396.

HODKINSON, Stephen, « L'élevage dans la *polis* grecque », in BRULÉ, P., OUHLEN, J., PROST, Fr., *Économie et société en Grèce antique, 478-88 av. J.-C.*, Rennes, 2007, p. 155-202.

ROLLEY, Claude, *Les bronzes grecs*, Fribourg, 1983.

ROUSE, William Henry Denham, *Greek Votive Offerings*, Cambridge, 1902.

ThesCRA : Thesaurus cultus et rituum antiquorum, II, Los Angeles, 2004.

Troja. Heinrich Schliemanns Ausgrabungen und Funde, Berlin, 1982.

VAN STRATEN, Folkert, « Greek Sacrificial Representations : Livestock Prices and Religious Mentality », in LINDERS, NORDQUIST (eds), *Gifts to the Gods*, p. 159-170.

VAN STRATEN, Folkert, *Hiera Kala. Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece*, Leiden-New York-Köln, 1995 (*Religions in the Graeco-Roman World*, 127).